

HOMÉLIE
Dimanche 11 février 2018 – 6^e dimanche ordinaire B



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Quand la religion fait des impurs la foi fait des sauvés!

Il y a tout un monde entre la page d'évangile proposée aujourd'hui et la première lecture qui ouvre la liturgie de la parole. Elle est tirée d'un Livre de la Bible qui nous est peut-être moins familier, le Livre des Lévites. Ces lévites sont les membres de l'une des douze tribus d'Israël, la tribu de Lévi, troisième fils de Jacob, tribu qui avait comme responsabilité de s'occuper du culte et de fournir le personnel nécessaire à cet effet. Ce sont les prêtres de ce temps là ...

Les lévites en question sont les spécialistes des affaires religieuses, ce qui explique que le livre qui leur est consacré regorgent de détails concernant le culte et plus particulièrement de règles et de prescriptions toutes aussi tatillonnes les unes que les autres. On y trouve en particulier une énumération pour le moins étonnante de ce qui était considéré comme pur et impur.

Évidemment cette ancienne législation est à replacer dans le contexte historique qu'est le sien. On sent qu'elle reflète des peurs, peur de l'inconnu, peur de l'étranger, peur de la maladie. Ce livre nous révèle un peuple qui n'en est qu'aux premières découvertes concernant son Dieu.

Par ailleurs, quelques 1000 ans plus tard, au temps de Jésus, ces lois et règlements sont toujours en vigueur et appliquées avec une particulière intolérance. C'est ce qui oblige toute personne atteinte d'une maladie de peau, à habiter hors de la ville, c'est-à-dire, comprenons-le bien, hors de toute protection et coupée de la communauté. Cette personne doit porter des vêtements déchirés, agiter une crécelle et crier impur, impur. Tout ce qu'il faut pour entretenir la peur et le dégoût.

Jésus, lui, de façon radicale, nous conduit dans un tout autre monde. Alors que la loi religieuse interdit à un lépreux d'approcher et pire encore, de le toucher, voilà que Jésus non seulement le laisse approcher, mais, nous précise saint Marc, le touche et le guérit. Ensuite, fidèle cette fois aux prescriptions de la loi, il lui demande d'aller faire reconnaître sa guérison par un prêtre afin de retrouver sa place dans la société.

C'est ainsi qu'avec Jésus s'opère un grand renversement. Ce qui était impur devient pur, l'exclus est réintégré. En se faisant délinquant par rapport à la loi ancienne, Jésus montre clairement qu'elle est dépassée et surtout impuissante à guérir.

Évidemment il connaît très bien les officiels de son temps et préfère que la publicité ne

se fasse pas autour de son geste. Mais comment empêcher la bonne nouvelle de se communiquer? Comment empêcher qu'elle vienne encore aujourd'hui nous questionner, car cette page d'évangile porte en elle tout ce qu'il faut pour le faire?

Si la lèpre ne semble plus poser de difficultés dans les murs de nos villes - quoique, comme on le croit souvent elle soit loin d'avoir été éradiquée partout - l'attitude de Jésus reconnaissant derrière un visage rongé par la maladie un frère à accueillir, heurtera toujours nos peurs. Et ici les plus fragiles demeurent ceux qui sans sourciller tiennent à s'afficher comme les purs.

Pourtant l'attitude radicale de Jésus indique sans conteste qu'il ne veut pas d'une religion qui exclut. Jésus s'inscrit en faux contre ces sociétés qui inventent et créent des exclus.

Et pourtant, alors même que sont sur nos lèvres des mots comme mondialisation ou simplement libre échange et que bien des frontières sont abolies, alors que plus près de nous circulent des mots comme oecuménisme, fraternité, tolérance, pardon, ne voit-on pas s'élever à nouveau des murs entre les cultures, les ethnies, les nationalités et même entre simples voisins. Il suffit d'un foulard ...

Que de barrières volontairement épaissies et entretenues par les intégrismes, les idéologies et les préjugés. Que de mise à l'écart notre propre Église ne maintient-elle pas! Il n'est que de penser à ceux qui ont vu échouer leur expérience amoureuse ou qui doivent gérer leur orientation sexuelle.

Or Jésus vient précisément abattre les frontières et tisser une humanité nouvelle avec un fil bien particulier, celui de la tolérance. Il tolère, il accepte qu'un lépreux s'approche de lui pour lui crier sa misère, pour clamer le scandale de son exclusion, pour dénoncer le fossé entre le pur et l'impur..., ce que pourtant les intégristes dénoncent à leur tour en parlant d'«amalgame».

Néanmoins Jésus a bel et bien tendu la main au lépreux. Il l'a touché et l'a guéri. Mais si les méthodes changent, si nos problèmes ne sont pas ceux d'hier, les vieilles mentalités demeurent et sont probablement plus difficiles à éradiquer que les maladies contagieuses.

Malgré nos lenteurs à comprendre, malgré nos refus, Dieu a pour nous un rêve de communion et de fraternité. Est-ce si menaçant de l'entendre nous le redire? Quant à saint Paul avec son ton frondeur, il n'hésite pas à écrire à ses Corinthiens qu'il aimait bien: Prenez-moi pour modèle; mon modèle à moi c'est le Christ.

Alors si nous aussi nous le prenions pour modèle.
À sa manière, vivons avec le cœur.
C'est le beau risque de la foi!

Amen